

CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTI AL VANGELO DI GIOVANNI
SANTA TRINITÀ – ANNO C
Gv 16, 12-15

Non essendoci il commento di Charles de Foucauld a questi versetti del vangelo, proponiamo una sua meditazione scritta nel tempo pasquale.

Mio Dio, ti adoro... Oh! com'è dolce la vita al cenacolo in questi giorni! Oh! com'è nascosta in te! Non è più a Nazareth ed è ancora Nazareth: è a Gerusalemme ed è Nazareth!... Oh! com'è nascosta in te, Gesù, la vita della santa Vergine e quella di santa Maddalena!... Non è più nascosta in te, visibile sotto la tua forma mortale, ma in te visibile sotto l'apparenza dell'ostia consacrata... Come esse vivono di questo pane! Com'è vera per loro la tua parola: «Colui che mangia me vive di me». Come vivono di te!... Come la santa Eucaristia è la loro vita ormai! Vivono d'essa ricevendola, adorandola nella loro anima, attendendola; vivono di essa adorandola posta davanti a loro... Quali giornate passano in adorazione davanti a ciò che sanno così bene essere il loro Gesù! Quali momenti passano ricevendo nella loro bocca, nella loro anima, questo benedetto appassionatamente caro!... Oh! Come sono sprofondate, perdute nella santa ostia posta davanti a loro o nel loro seno! Come il mondo intero è scomparso per loro! Ci sono solo loro e la santa ostia: il resto è una visione, un sogno, è avvolto da una fitta nebbia: ma l'ostia sfavilla, brilla, illumina; essa sola è visibile ai loro occhi; esse si smarriscono, si perdono in questa vista, in questa contemplazione: sono come in una nuvola, di fronte alla santa ostia, e separate dal resto del mondo... Così la loro vita è nascosta in Dio, così nascosta che esse vivono, benché in mezzo agli uomini, assolutamente sole con lui... d'altronde cercano tutte e due la solitudine, anche materiale... e se in alcune ore sono al cenacolo con i dodici, ordinariamente esse sono sole, sole insieme a Gesù, nascoste in Lui, perdute in Lui! O madri mie! prendetemi con voi e fate che il mio amore, illuminandosi al vostro, faccia per me, come per voi, una muraglia tra il mondo e me, e che, come voi, viva ovunque in una Nazareth, ovunque nascosto in Gesù, ovunque di una vita nascosta, perduta, sprofondata in Gesù. «La nostra vita è nascosta in Dio con Gesù», dirà san Paolo. Oh! com'è vero per voi! Fate, madri mie, che sia vero anche per me, che viva con voi nascosto in Gesù-ostia, e vero per tutti gli uomini, per Gesù, in Lui e con Lui¹.

Mon Dieu, je vous adore... Oh ! qu'elle est douce, la vie au cénacle en ces jours ! Oh ! qu'elle est cachée en vous !... Ce n'est plus à Nazareth et c'est encore Nazareth : c'est à Jérusalem, et c'est Nazareth !... Oh ! qu'elle est cachée en vous, Jésus, la vie de la sainte Vierge et celle de sainte Magdeleine !... Elle n'est plus cachée en vous, visible sous votre forme mortelle, mais en vous visible sous l'apparence de l'hostie consacrée... Comme elles vivent de ce pain ! Comme elle est vraie pour elles votre parole : « Celui qui me mange vit par moi. » Comme elles vivent par vous !... Comme la sainte Eucharistie fait leur vie désormais ! Elles vivent d'elle en la recevant, en l'adorant dans leur âme, en l'attendant ; elles vivent d'elle en l'adorant placée devant elles... Quelles journées elles passent en adoration devant ce qu'elles savent si bien être leur Jésus ! Quels moments elles passent en recevant dans leur bouche, dans leur âme, ce bien-aimé passionnément chéri !... Oh ! comme elles sont abîmées, perdues dans la sainte hostie placée devant elles ou dans leur sein ! Comme le monde entier a disparu pour elles ! Il n'y a plus qu'elles et la sainte hostie : le reste est un rêve, un songe, c'est enveloppé d'un épais brouillard : mais l'hostie étincelle, brille, illumine ; elle seule est visible à leurs yeux ; elles se perdent, se noient dans cette vue, dans cette contemplation : elles sont comme dans une nuée, en face de la sainte hostie, et séparées du reste du monde... Aussi leur vie est cachée en Dieu, si cachée qu'elles vivent, bien qu'au milieu des hommes, absolument seules avec lui... d'ailleurs elles cherchent toutes deux la solitude, même matérielle... et si à

¹ Traduzione a cura delle Discepoli del Vangelo.

certaines heures, elles sont au cénacle avec les douze, d'ordinaire elles sont seules, seules ensemble avec Jésus, cachées en Lui, perdues en Lui ! O mes mères ! prenez-moi entre vous et faites que mon amour s'illuminant au vôtre fasse pour moi comme pour vous une muraille entre le monde et moi, et que, comme vous, je vive partout dans un Nazareth, partout caché en Jésus, partout d'une vie cachée, perdue, abîmée en Jésus. « Notre vie est cachée en Dieu avec Jésus » dira saint Paul. Oh ! que c'est vrai de vous ! Faites, mes mères, que ce soit vrai aussi pour moi, vivant avec vous caché en Jésus-hostie, et vrai pour tous les hommes, pour Jésus, en Lui et par Lui².

² C. DE FOUCAULD, *Considérations sur les fêtes de l'année*, Nouvelle Cité, Paris 1987, 425-426.